

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

24 AU 30 JUIN 1993

N° 920

10,00 F

ONU... les bavures de l'ordre mondial

CAMBODGE
SOMALIE
YUGOSLAVIE
suite P. 6

L'actualité fait apparaître, chaque jour un peu plus, que la situation dans l'ex-Yougoslavie a été pensée, voulue, planifiée et organisée par les Etats qui tirent les ficelles de l'ONU, et dont les Etats-Unis détiennent le leadership.

Il faut se mettre dans la tête que la fin du tandem vodka-cola, qui permettait de contrôler et de gérer la géopolitique mondiale n'était plus opérationnel, par disparition d'un des manipulateurs. Il fallait bien lui trouver un substitut, un artifice régulateur, un gardien de l'ordre existant. L'ONU, pour assumer cette fonction de police, a sérieusement modifié sa philosophie. La guerre du Golfe a matérialisé cette nouvelle donne.

Boutros Boutros-Ghali, secrétaire général des Nations Unies de son état, l'a clairement rappelé pas plus tard que le 17 juin 1993, lors d'une interview sur Arte : « L'ONU n'est plus simplement une force d'interposition entre deux combattants, mais se doit d'élaborer la politique économique, la santé et même mettre en place un système démocratique multipartis

dans les zones où elle intervient. Nous nous devons d'avoir une vision globale des choses. » Peut-on être plus clair ?

Il s'agit de façonner le monde en fonction des intérêts du capitalisme et des Etats dominants. Autrement dit, il faut favoriser la mise en place d'une économie de marché moderne, structurée autour d'un système de type démocratique, celui qui a le mieux réussi à assurer la rentabilité du capital et le contrôle social. Du moins est-ce le discours officiel, car les réalités locales ne sont pas toujours adaptables à ces velléités d'harmonisation politique.

Bien entendu, les travaux pratiques se feront d'une manière différente selon le contexte. Cela peut se matérialiser par un accompagnement, en douceur, « d'élections libres » comme au Cambodge, par une intervention en deux temps comme en Somalie, humanitaire d'abord et coup de force militaire ensuite, ou encore par un laisser-faire « impuissant » pour ce qui concerne l'ex-Yougoslavie.



US Marine, symbole de l'ordre mondial onusien.

Yougoslavie : la purification ethnique une nécessité d'Etat !

LES TENSIONS ETHNIQUES entre Serbes, Croates et Musulmans, entre autres, sont anciennes et complexes, et je ne peux que vous renvoyer à cette excellente brochure fédérale *Le terrorisme des Etats* pour en comprendre les mécanismes. Rappelons simplement que depuis une bonne vingtaine d'années, ces tensions se sont accrues, surtout pour des raisons économiques. Boutros Boutros-Ghali a pu définir ce conflit comme étant « une guerre de riches ». Un vrai sentimental ce monsieur.

Il semble bien que l'ONU (comprenez les Etats-Unis, la France, l'Allemagne, la Russie et quelques autres) a froidement calculé qu'il fallait saisir l'occasion des bouleversements à l'Est pour en finir avec cette situation endémique de conflit dans les Balkans. Coûte que coûte !

Il a suffi d'appuyer sur quelques déclencheurs. Par exemple, reconnaître unilatéralement la Slovénie ou la Croatie en court-circuitant toute possibilité

de discussions directes entre populations concernées. Pour le reste, il suffisait de faire confiance à la connerie nationaliste. Ce qui n'a pas manqué de se produire.

Le plan Vance-Owen aurait voulu attisé un peu plus la haine que l'on ne s'y serait pas pris autrement qu'en proposant l'écartèlement et dépeçage de la Bosnie-Herzégovine en dix morceaux distincts.

Les rapports de forces militaires préexistants ont déterminé l'évolution du conflit sur le terrain et façonné les trois futurs Etats serbe, croate et bosniaque. Et quel est le nationaliste qui ne vibrera pas demain à l'évocation de la lutte de libération qu'il aura menée, lui et les siens, contre le fasciste croate ou serbe et plus encore contre l'intégriste musulman ! C'est, paraît-il, comme cela que se construisent et se forgent les Etats et leurs nations. Par la guerre et par le sang. Le sang des plus pauvres de préférence.

Pour atteindre cet objectif « d'homogénéisation ethnique » des futurs Etats, il fallait terroriser les populations indésirables par l'assassinat, le viol, les massacres, les pillages pour rendre obligatoire leur déplacement.

Voilà pourquoi personne n'est intervenu dans ce drame, y compris dans les six enclaves

musulmanes cernées par l'armée serbe et soit-disant mises sous protection de l'ONU !

(suite p. 6)

ACTIVISME

« Le sida, c'est la guerre Act up en colère ! »

« **L**E JOUR DE MA MORT, le certificat de décès mentionnera : sida. Je veux que mon cadavre soit jeté devant l'Elysée. Je veux que le Président de la République sache qu'il est responsable de ma mort à cause de son indifférence et de son silence, muet sur la plus grave épidémie de ce siècle.

Ma mort était annoncée, programmée. Je réclame un enterrement politique, bruyant et revendicatif. Je vais mourir du sida mais avant cela, je veux me battre contre les idées reçues, le désespoir et le silence. »

Ces phrases sont extraites du chapitre un du livre de Christophe Mariet, *Les Combattants du sida*, elles résument assez bien la philosophie d'Act up. Act up est résolument activiste, c'est le grain de sable qui

vient arrêter le fonctionnement trop bien huilé d'un certain nombre de rouages.

Créé en juin 1989 à l'image de la grande sœur new-yorkaise, issue de la mouvance homosexuelle, Act up réunit des gens très différents, gays, lesbiennes, hétéros dans un même projet : défendre équitablement toutes les populations touchées par le sida et surtout ne pas laisser la parole aux spécialistes en portant celle des malades à tous les niveaux.

L'association est indépendante et autofinancée. Elle ne reçoit aucune subvention autre que celles accordées par ses membres ou ses sympathisants.

Act up a été le premier groupe à donner publiquement un visage à la lutte contre le sida en étant présent sur tous les fronts : auprès des médias

comme des instances gouvernementales en proposant aux premiers une nouvelle vision du sida et en offrant aux secondes de rechercher ensemble des solutions ; dans la rue, dans les clubs, en organisant des manifestations et en diffusant des tracts pour apporter l'information sur le terrain. Depuis quatre ans, des hommes d'horizons différents, qu'ils soient malades, séropositifs, séronégatifs, hétérosexuels ou homosexuels, réunis pour combattre une maladie, sont descendus dans la rue pour affirmer le sida comme un défi.

La réflexion et les informations d'Act up proviennent essentiellement du travail des commissions. Elles sont chargées de traiter de problèmes qui relèvent d'un domaine social particulier. Leur rôle est de collecter autant d'infor-

(suite p. 3)

T2137 - 920 - 10,00 F



FOP 2520

Luttes spécifiques ou lutte globale ?

LA TENDANCE à une atomisation extrême des luttes date maintenant de plusieurs années. D'un point de vue interne au mouvement anarchiste, qui n'a pas entendu parler des anarcho-gays, des anarcho-punks... et même des anarcho-mitterrandistes ! (*private joke* à l'intention du chanteur Renaud !). A l'extérieur du mouvement, les libertaires se sont investis, en plus des secteurs traditionnels du syndicalisme, de l'éducation, etc., sur de nombreux terrains de lutte : écologie, squatts, luttes indiennes, humanitaire, féminisme... investissant même des secteurs où on ne s'attendait pas à les trouver, les luttes de libération nationale par exemple (voir polémique récente dans le ML). Il est donc temps de faire le bilan de ces nombreuses activités et aussi de se poser une question. S'investir dans de telles luttes a-t-il permis des retombées positives tant au point de vue de la cause que nous défendons que de la réalité que nous vivons tous les jours ? On peut peut-être en douter. Pour ce qui est des luttes sur le terrain, les effectifs militants stagnent, voire régressent ; quant aux résultats obtenus, ils sont maigres. En ce qui concerne notre idéologie, elle ne semble pas mieux perçue (sinon ça se saurait !). Elle paraît même s'être diluée dans une opposition bon teint, comme si le fait de participer à des

luttes réformistes en espérant faire changer les choses, voire même imposer notre propagande, avait eu pour résultat l'effet inverse. Ce sont les autres qui ont déteint sur nous !

Il semblerait que d'un excès de révolutionnarisme lyrique par trop théorique, on soit passé à l'excès contraire, un militantisme rase-motte qui n'offre plus aucune perspective. La raison ? Elle se trouve peut-être dans le phénomène de la routine qui, avec ses slogans rabâchés et peu évocateurs, tue l'envie de se battre, use l'oreille qui se voudrait pourtant atten-

« Il semblerait que d'un excès de révolutionnarisme lyrique par trop théorique, on soit passé à l'excès contraire, un militantisme rase-motte qui n'offre plus aucune perspective. »

tive... Le militantisme à œillères en a dégoûté plus d'un ! Tandis que la politique, avec ses idées qui changent, son langage qui se modernise, sait s'adapter... pour mieux tromper son monde.

Sans tomber dans le mythe du « grand soir » et des lendemains glorieux d'un quelconque « paradis anarchiste », l'idéal d'une vie meilleure débarrassée des tares et des tics de notre société serait à réinjecter à dose

massive dans notre discours. C'est pour un idéal que se battaient, en outre, les révolutionnaires et les révoltés de toutes les époques. C'est cet idéal qui transcendait les peuples et leur donnait la force ultime de renverser radicalement les gouvernements en place. Aujourd'hui, cet idéal, s'il existe toujours, semble amoindri, voire même mis au rencart. Notre discours même n'a plus, au niveau du langage, cette radicalité d'autan qui le différenciait immédiatement des autres. Il suffit de lire les vieilles brochures, les vieux *Libertaire* et autres journaux anarchistes du début du siècle pour s'en rendre compte. Mais en dehors de cette cause « philosophique » liée à l'humeur de notre époque morose, des raisons physiques nous empêchent également de nous exprimer pleinement. La tendance à s'intégrer de plus en plus dans des luttes spécifiques internes ou externes au mouvement en est l'exemple type. Quand nous nous investissons dans un mouvement externe de lutte, qu'il soit écolo, féministe, antimilitariste, humanitaire... nous nous trouvons confrontés à des personnes qui sont peut-être proches de nous de par la spécificité en cause, mais pour qui les autres spécificités liées à l'anarchisme ne sont absolument pas à l'ordre du jour. Par exemple, dans le cas concret d'un mouvement écolo, un anarchiste qui

désirera critiquer la démocratie se le verra interdire par le clan des démocrates. S'il veut critiquer la religion, il y aura toujours quelques cathos, juifs ou francs-maçons pour le lui refuser. S'il se trouve quelques antimilitaristes politiques et votards, on ne touchera pas au socialisme, à la politique, etc. Le résultat est qu'il n'aura aucun pouvoir de décision ; il s'en écartera lui-même, en accord avec son idéologie, ou en l'écartera sciemment. Quant à son travail de propagande, il se fera en sourdine, car dès qu'il parlera un peu fort, on jettera l'intrus dehors. Bon gré mal gré, l'anarchiste sera cantonné à une lutte écolo-

gique édulcorée d'un libéralisme bon teint qui ne choquera personne et qui servira de caution. L'exemple actuel du mouvement des « Verts » français en est la démonstration. A l'approche des élections, les militants « purs et durs » ont été écartés par le clan des politiciens. Résultat, beaucoup d'amertume, l'impression d'avoir été floué et beaucoup d'énergie dépensée en pure perte. L'histoire du mouvement libertaire, au travers du syndicalisme, des mouvements de luttes de libération nationale, des mouvements socialistes, plus récemment des mouvements écologistes est pleine de ces trahisons cousues de gros fil blanc, pourtant facilement prévisibles. Une fois encore, le mythe de l'unité de tendances incompatibles fait croire à l'importance d'un mouvement qui n'est qu'une baudruche dont les fils sont tenus par d'habiles tacticiens policiers. Faut-il rappeler que l'efficacité d'un mouvement n'est pas directement liée au nombre de ses troupes mais à la qualité de ses participants, à leur détermination ?

Résultat ? L'individu naïf ou aveuglé par le mythe de « l'union fait la force » s'est fait promener par les jobards de la politique. De plus, il s'est discrédité vis-à-vis même de son idéologie en réfrénant sa critique envers d'autres secteurs de la société quand ce n'est pas en donnant son aval à des théories contraires à ce qu'il défend ! Si participer, comme le font certains libertaires, à des mouvements centralisateurs, politiques, admettant l'autori-

« Faut-il rappeler que l'efficacité d'un mouvement n'est pas directement liée au nombre de ses troupes mais à la qualité de ses participants, à leur détermination ? »

tarisme, la religion, et même l'armée n'est pas se renier, alors il vaut mieux jeter tout de suite sa défroque aux orties ! Quant à l'argument qui veut démontrer la friolité des « anarchistes » à se coltiner avec la réalité sociale, il ne tient pas. L'histoire est là pour démontrer que les anarchistes ont toujours été au premier rang de la bataille sociale tandis que les politiciens conspiraient dans leur dos pour « rapter » le pouvoir. Enfin, l'anarchiste s'est discrédité aux yeux même de l'opinion qui l'amalgame avec une opposition dont il a compris que le seul but est de faire du lobbying politique. Un comble pour nous qui nous déclarons adversaires résolus du jeu politicien !

En ce qui concerne les luttes spécifiques internes au mouvement anarchiste, les admettre c'est reconnaître la diversité des sensibilités

individuelles. S'il s'agit, à l'extérieur ou à l'intérieur du mouvement, de militer dans une spécialisation qui n'excluerait pas les autres spécificités, pourquoi pas ? Mais la première spécificité du mouvement anarchiste c'est de reconnaître la nécessité d'une lutte globale dans laquelle les luttes spécifiques s'épanouissent naturellement. C'est accroître notre potentiel d'écoute que de prouver que nous avons une vision interactive aussi complète que possible des problèmes actuels. C'est rassembler dans un projet commun, qui ouvre de larges perspectives, toutes les bonnes volontés. Celles qui s'égarant par excès de sentimentalisme et de naïveté ou en raison d'un mauvais jugement ainsi que celles qui ont compris que s'impliquer dans un secteur précis en négligeant les autres, c'était absurde, dangereux, inefficace et criminel. C'est enfin nous donner un idéal généreux qui suscite l'espoir et la volonté de se battre une bonne fois pour toutes pour en finir avec le vieux monde. C'est peut-être parce qu'en 1968, les pseudo-révolutionnaires d'une révolution culturelle en herbe n'y ont pas cru, qu'ils se retrouvent aujourd'hui à arperter les tapis rouges des allées du pouvoir. C'est parce que des individus libres et déterminés y ont cru qu'ils ont failli quelques fois dans l'histoire, réussis. On a souvent voulu cantonner les anarchistes à un rôle de « dernier rempart » de la démocratie au point qu'ils y ont cru eux-mêmes. D'autre part, la trouille éternelle de l'anarchiste moderne est d'être assimilé à un terroriste. Pourtant, nous savons que quand le moment sera venu, il nous faudra défendre notre idéal par les armes s'il le faut et assumer ainsi, par la force des choses, la radicalité de nos idées. Nous n'avons donc pas le choix. Soit nous nous cantonnons dans une opposition soft-radical et nous sombrerons avec la soft-démocratie actuellement en pleine débacle. Soit nous assumons pleinement une critique percutante et sans compromis du système. Cette optique n'est pas sans risque, mais nous n'avons rien à perdre et tout à y gagner. Pour redonner un peu de couleur (noire) à notre idéal citons, pour terminer, cette phrase de l'anarchiste Albert Libertad (1) : « *Ceux qui luttent contre l'organisation sociale tout entière, ont le double vouloir de ne pas la défendre et de détruire tous ceux qui la soutiennent.* » (2)

J.-F.
(gr. Florès-Magón - Paris)

(1) Libertad fut un anarchiste haut en couleurs du début du siècle. Individualiste, il se définissait avant tout comme anarchiste. Preuve que sa spécificité ne l'empêchait pas d'avoir une vision globale des choses...
(2) « La bonne discipline », in *L'Anarchie*, 30 novembre 1905. Rééd. Albert Libertad, *Articles choisis*, Ed. du groupe Libertad de la FA, 1983.

lemonde
libertaire

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
A partir du n° (inclus).
Abonnement de soutien

Chèque postal Chèque bancaire Autre
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie,
24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 - La Vigie
Diffusion SAEM
Transport Presse

Paul Chenard nous a quittés...

Une sonnerie qui vous surprend. Un coup de fil que l'on n'attendait pas et puis... l'instant d'une hésitation... votre interlocuteur qui hésite, une voix familière qui ne l'est plus tout à fait. L'ami qui d'habitude vous appelait, comme ça, régulièrement, pour le plaisir et qui tarde cette fois-ci à se faire connaître. Enfin, le trouble qui s'installe, le malaise qui gagne, et puis la voix un instant étrangère qui redevient chaleureuse, le contact qui se rétablit mais là, la surprise, l'estocade est au rendez-vous ; le coup vous atteint de plein tour. L'annonce d'une disparition, d'une mort, celle d'un ami chaleureux. Oui, il vous a semblé avoir bien compris. C'est ainsi : Paul Chenard, « Polo », nous a quitté dans sa soixante-et-unième année.

Pour tous les amis qui écoutaient sa rubrique du « Père Peinard » sur Radio Libertaire, pour tous ceux qui, dans le Monde libertaire et dans la famille anarchiste, avaient appris à connaître notre camarade depuis de très nombreuses années, c'est sans aucun doute la voix gouailleuse, chaleureuse, fraternelle d'un certain faubourg parisien qui nous manquera le plus.

Il est vrai que notre compagnon se présentait souvent comme un « individualiste anarchiste teinté de syndicalisme », mais c'est, avant tout, au-delà de cette conception de l'anarchisme, la vie d'un homme appartenant à une famille qui, depuis trois générations, de père en fils, s'est dévouée aux idées libertaires, dont il conviendrait de faire connaître l'histoire.

Il importerait en cet instant de trouver les mots, chauds, chaleureux, ceux qui touchent toujours les hommes généreux, la belle et bonne parole anarchiste au contact de laquelle les idées trouvent d'elles-mêmes un ordonnancement qui ravit l'esprit et surtout touche le cœur. Paul était de ceux qui pouvaient et savaient faire naître et partager cela.

Après nous avoir parlé toujours avec beaucoup de pudeur et de tendresse de son grand-père passé du blanquisme à l'anarchisme, de son père co-fondateur de la CGT-SR dans les années 20, et plus modestement encore de son combat antimilitariste et pacifiste, c'était un peu de ce faubourg parisien, un peu de 1848, de 1871, de la 1^{ère} Internationale et du mouvement ouvrier en général, dont il aimait joyeusement et familièrement nous entretenir sans que jamais l'amertume ou l'ironie ne viennent ternir les leçons, qu'il tirait de cette fameuse mémoire sociale qui lui tenait tant à cœur.

Mais dans les périodes de découragement, de doute, lorsque nous flirtons avec le renoncement, c'était aussi de sa part le geste fraternel, la parole de l'ami qui jamais ne se dérobe, qui redonne courage et qui sait faire comprendre que l'anarchisme est un perpétuel perfectionnement et dépassement de soi-même.

Très attaché à l'individualisme social, il cultivait le connais-toi toi-même des humanistes, et ses lectures d'Han Ryner, E. Armand, C-A. Bontemps lui donnaient toujours l'énergie nécessaire pour fustiger les tentations médiocres de récupération des idées libertaires par ceux qui, à tout prendre, ne sont que des petits autoritaires en collette de peau !

Avec la gentillesse et le courage de l'homme qui ne renonce jamais, Paul Chenard restera, sans aucun doute, celui qui, fraternellement, sans en avoir l'air, aura fait naître en nous le goût pour la parole antidogmatique, celle qui reste jusqu'au bout au service du Droit et de la Liberté.

Groupes du XIV^e et de la Vache Folle

L'incinération de notre compagnon aura lieu le vendredi 25 juin à 11 h au crématorium du Père-Lachaise à Paris.

« Le sida, c'est la guerre Act up en colère ! »

(suite de la « une »)

mations qu'il leur est possible dans leur sphère de compétence et de les diffuser ensuite dans les réunions. C'est sur leurs recherches que reposent toutes les actions d'Act up. Elles sont une douzaine : Accès aux soins/Droits des malades, Traitements et recherches, Femmes, Projet tuberculose, Prison (à l'origine avec le Comité national contre la double peine du Collectif contre l'expulsion des malades [CEM]), Education nationale, Transfusion, Act up-Europe, Toxicomanie, Nord-Sud, Prévention, Banlieues.

Tous les mois, Act up publie des textes dans son journal, *Act*, dont il est possible de se procurer les anciens numéros.

Ayant rencontré le président Clewys Vellay et Christophe Martet, vice-président chargé du lobbying ainsi que d'autres responsables, j'ai relevé une constance dans leurs discours : « La Lutte contre le sida à Act up nous a permis de nous rendre compte du comment la société perçoit les inégalités sociales. La bataille que nous livrons chaque jour est contre le mur de l'indifférence, les lenteurs et les carences de l'administration, la vétusté des hôpitaux, le manque de personnel, de moyens et plus grave de volonté

d'élaborer un véritable plan de lutte contre le sida. »

Nous avons le même président de la République depuis le début de l'épidémie, il n'a jamais prononcé une parole sur le sida.

Act up travaille dans l'urgence, les malades réclament des traitements maintenant, ils forcent les laboratoires à avancer, les forcent à communiquer leurs résultats, sinon tout se passe sur le dos des malades. L'Agence française de lutte contre le sida (AFLS) n'a jamais fait une campagne sérieuse de prévention en direction des groupes les plus concernés (toxicos, homos). Les directeurs se sont succédés à sa tête et la directrice-adjointe en place depuis le début est une incapable notoire en matière d'information sur le sida.

Il y a en France plus de 300 000 séropositifs, plus de 26 000 cas de sida et plus de 16 000 morts, un mort toutes les deux heures, un cas toutes les heures. La France est le pays le plus touché d'Europe. L'OMS a estimé en mai 1991 que 43% des cas européens de sida étaient français.

Paris est la première ville touchée en Europe et la cinquième dans le monde, avec un chiffre supérieur au nombre total de cas en Grande-Bretagne ou en Allemagne.

Act up était présent au Congrès international sur le sida à Berlin, il y a deux semaines. Ses membres ont interrogé le ministre de la Santé français sur ses propositions en matière de lutte et ils ont manifesté lors de son discours à la cérémonie de clôture. Le ministre s'est engagé à reprendre à zéro la politique de l'AFLS (ce qui est un minimum), face à sa totale incapacité. Il s'est engagé aussi à développer le programme de méthadone. De 56 personnes actuellement, il devrait passer à 200. A titre d'exemple, la seule ville de Berlin a un programme de 667 personnes sous méthadone.

L'AFLS a aussi été chahutée à Berlin, ainsi que le laboratoire Roche, qui avait déjà été « zappé » le 26 mai à Paris. Ce laboratoire bloquant les résultats d'un essai thérapeutique, Act up l'avait rappelé à l'ordre avec du sang et du foie de porc, de façon très radicale.

Le jeudi 3 juin, c'est le Conseil de l'Ordre des médecins qui avait reçu la visite d'une cinquantaine de militants d'Act up pour protester contre la décision scandaleuse de l'instance disciplinaire de réduire à deux ans la radiation de Garretta de l'Ordre et le blanchiment d'Habibi.

Chaque intervention se termine sur ce slogan : « Le sida, c'est la guerre,

Act up en colère ! ». C'est cette même colère qui est le moteur de l'action, et à Act up-Paris, plusieurs centaines de militants savent se mettre en colère quand il le faut. Chaque mardi, Act up se réunit au 106, boulevard de l'Hôpital à 19 h 30, c'est la RH (la réunion hebdomadaire). Toutes les décisions sont prises au cours de ce rassemblement qui se déroule d'une façon spectaculaire quant aux méthodes. Il faut voir travailler ces 200 individus, qui se retrouvent pour ce combat pour la vie. Allez-y pour sentir ce courant fait de rage devant l'urgence, d'humanité et d'un savoir-faire qui ferait rougir d'envie de nombreux militants de tout crin. Si vous ne pouvez pas y aller, envoyez du tric et soyez sûr qu'il sera bien utilisé.

Michel Bonjour

Contact : Act up, BP 12, 75462 Paris cedex 10. Tél. : 42.01.11.47. Fax : 40.03.00.04. Minitel : 315 ACTUP. CCP 56141 D Paris.

Bibliographie : — *Les combattants du sida*, Christophe Martet, éditions Flammarion (105 F) ; — *J'accuse médecins et politiques*, Joëlle Bouchet, chargée de la commission Transfusion d'Act up (130 F). Ces ouvrages sont disponibles à la librairie du Monde Libertaire.

ACTION COMMANDO CONTRE L'AVORTEMENT

Le procès de l'intolérance

V OILÀ BIENTOT TROIS ANS que la Coordination nationale pour le droit à l'avortement et à la contraception rassemble une grande partie des forces qui défendent ces droits fondamentaux des femmes. Réunie les 5 et 6 juin, elle lance un appel à se mobiliser autour du procès de Bordeaux, qui se tiendra le 29 juin prochain.

En mai 1992, avait lieu, pour la seconde fois, une action commando de la Trêve de Dieu contre le centre d'interruption volontaire de grossesse de l'hôpital Saint-André à Bordeaux. D'autres intrusions musclées s'étaient préalablement dirigées vers des services similaires que ce soit à la clinique Bagatelle, dans la banlieue bordelaise ou que ce soit à l'hôpital de Pau. Pour celui-ci, un premier procès, après maintes plaintes déposées et classées sans suite, s'était ouvert le 2 septembre 1992 : les opposants firent appel, et le 9 mars dernier, le rendu du jugement stipulait une baisse de l'amende initiale (plus de 5 000 F pour les quatre inculpés) et la suppression des peines de prison. En outre, le directeur de l'hôpital, alors qu'il y avait eu des dégâts, violences, intrusion, menaces..., fut débouté de sa partie civile. C'était un rude coup pour les forces féministes de la région, mais le collectif bordelais, dans lequel la Fédération anarchiste est largement investie, ne baissa pas les bras.

Il fallait tirer leçon du procès de

Pau, qui faisait la part belle aux opposants et décider d'une stratégie sans faille, d'autant que le 2 février, les 18 inculpés du commando de Bordeaux faisaient appel sur la constitution des parties civiles des différentes associations (MFPF régional et national, LDH, groupe Femmes, CGT, UFF et CACIS (1)) et sur la levée du contrôle judiciaire, dont ils faisaient l'objet. Fin février, ce contrôle est levé et le 10 mars, les parties civiles sont déboutées. Le procureur général avait notamment demandé « la non inscription sur le casier judiciaire pour ne pas entacher l'avenir de ces jeunes gens promis à de brillantes carrières. » Rappelons que le « délit d'entrave » à l'exercice de l'IVG, institué par loi en janvier dernier, ne peut s'appliquer dans ces deux affaires, celle de Pau et celle de Bordeaux, puis que les faits sont antérieurs à la loi. Il faut remarquer, à ce sujet, que depuis le procès de Pau, les actions commando continuent à se perpétuer mais sous une forme moins violente : cela n'en reste pas moins une pression morale insupportable et intolérable. La mobilisation régionale et nationale s'imposait donc pour dénoncer sur la place publique ceux qui au nom du « sauvetage des petits innocents » face à « l'holocauste » que représente l'avortement, font violence et voudraient imposer leur morale fasciste à toutes les femmes : celle qui fait d'elle un ventre à enfanter quand on est de race

« supérieure » seulement, car pour les autres, on ne leur demande que d'être exploitées. Et de se taire dans tous les cas.

Une perquisition dans les locaux parisiens (2) de la Trêve de Dieu permit de découvrir suffisamment de documents pour considérer les 18 inculpés comme ayant agi de manière concertée avec préméditation, ce qu'ils avaient nié à Pau. « On passait par hasard... » Le hasard fait bien les choses... Thierry Lefebvre et Claire Fontana, les deux dirigeants principaux de cette association malfaisante, vont donc comparaître la première fois devant les tribunaux : leur identité avait été relevée X fois dans de pareilles circonstances, mais il n'avait jamais été établi qu'ils avaient fait quelque chose de répréhensible. Là, Thierry Lefebvre avait « bousculé » une salariée du service hospitalier au point qu'elle bénéficia d'un arrêt de travail : il s'était rendu coupable de violences physiques, lui qui prône le prêche contre l'« infanticide légal ». Les parties civiles déboutées vont replaider leur recevabilité ; s'ajouteront d'autres organisations comme la CFDT et l'ANCIC (3), mais aussi le directeur de l'hôpital et la salariée violente.

Le Collectif bordelais a prévu la diffusion de 20 000 tracts sur la région et incite à ce qu'il y ait la même information dans les diverses régions. En outre, une affiche, une plaquette présentant l'état des lieux

local en matière d'avortement et de contraception et un dossier reprenant les interventions du meeting bordelais d'information du 3 mars dernier, sont d'ores et déjà disponibles. Le jour du procès, une conférence de presse le matin à 11 heures et un rassemblement l'après-midi à 14 h sont prévus. Il va s'en dire que plus l'information passera, meilleure sera la prise de conscience de ce que sont ces fanatiques et meilleurs seront les rapports de forces et la riposte. Le Collectif bordelais attend toute forme de soutien (lettres, fax, télégrammes, présence le jour du procès) et toute solidarité financière (4).

« Faisons de ce procès celui de l'intolérance et dénonçons l'atteinte au droit de choisir, liberté essentielle pour les femmes » (5).

Hélène Hernandez
(gr. Pierre-Besnard - Paris)

- (1) CACIS, centre d'accueil, de consultation et d'information sexuelle sur Bordeaux.
- (2) Sur les tracts, l'adresse de la Trêve de Dieu est une boîte postale à Puteaux.
- (3) Association nationale des centres d'interruption volontaire de grossesse et de contraception.
- (4) CBDCA c/o CEDA, BP 28, 33031 Bordeaux cedex. Fax : 56.79.22.28.
- (5) Extrait du tract du Collectif bordelais : « Droit à la contraception et à l'avortement : Alerte ! »

CHÔMAGE

Les licenciements vont-ils durer encore longtemps ?



« Depuis dix ans, les entreprises françaises ont obtenu pratiquement tout ce qu'elles revendiquaient : baisse des charges sociales et de la fiscalité, aides à l'embauche, facilité de licenciement, mais aussi liberté des prix et des changes... », dit le Monde du 15 juin 1993. Résultat : les patrons en rajoutent. A Michelin, 2 950 emplois seront supprimés d'ici la fin 1994, ceci dans les dix-sept sites industriels du groupe en France. Dans le textile, le groupe Chargeurs envisage, cette année, 900 suppressions d'emplois. A Shell-France, la purge est estimée à 700 postes. Peugeot prévoit 2 597 emplois supprimés, dont 1 636 à

l'occasion de départs en pré-retraite... Aucun secteur n'est épargné. Du champagne (Moët et Chandon, 245 licenciements) à la presse, en passant par les entreprises publiques (Usinor, Rhône-Poulenc, Pêchiney, Air-France, Renault...), la chute des effectifs salariés est vertigineuse. Plus on leur en donne, plus les patrons en réclament. Les méthodes deviennent même expéditives : renvoi immédiat en taxi comme à Saint-Cyr-sur-Loire à SKF (cf. ML n° 916) ou alternatives radicales comme une diminution des salaires acceptée ou alors c'est la porte, suivant l'exemple de Morin emballage à Sarrebourg. Les

patrons en font tellement qu'ils commencent même par indisposer Edouard Balladur et son ministre du Travail, Michel Giraud, ce qui est un comble ! Michel Giraud allant jusqu'à réclamer une inspection du travail dans le cas de Morin emballage.

Le capitalisme est en roue libre, et l'on voit Edouard Balladur, premier ministre d'un gouvernement de droite, sermonner ses amis patrons, et Philippe Seguin, qui ne veut pas rester pacha de l'Assemblée nationale sans rien dire, d'en appeler à une « autre politique économique ». C'est le monde à l'envers !

Les pantins s'agitent, les patrons rechignent, mais agissent. Eux, ils ne s'embarrassent ni des syndicats ni du code du travail ni des frontières. Michel-Edouard Leclerc se fait, par exemple, une gloire de ne pas avoir trop de syndicalistes dans ses entreprises. Jean-Jacques Morin, de Raymond-Morin Emballage, lui, n'a jamais lu le code du travail (cf. brève ci-contre). Quant aux autres, ils sont de plus en plus nombreux à délocaliser.

« Ni Etats ni frontières », les patrons connaissent le slogan, et l'ont assaini à leur sauce... évidemment celle du profit.

« Une heure d'ouvrier qualifié, charges comprises, revient trente six fois plus cher en France qu'au Viêt-Nam », rapporte Jean Arthuis, sénateur centriste de la Mayenne, auteur d'un rapport sur les délocalisations. Cela fait très longtemps que les entrepreneurs français de la

confection, de la chaussure, de l'horlogerie, des jouets ou de l'informatique l'ont compris. Ces secteurs ont perdu la moitié de leurs emplois en France en quinze ans (soit 470 000 postes). On connaît aussi les conditions de travail des salariés de Taiwan... or, les patrons sont les mêmes.

A l'évidence, les hommes politiques ne contrôlent plus rien. Même la droite n'arrive plus à raisonner ses partenaires « naturels ». Quant à la

gauche, on l'a vue à l'œuvre. Restent, sans garde-fous et sans grande révolte, le pouvoir de l'argent, les dictateurs de l'économie.

Il faudra du temps et surtout, que nous soyons actifs pour les combattre. Pour sortir de la crise capitaliste, il n'y a pas d'autre choix qu'une reprise des luttes.

Alain Dervin
(gr. Pierre-Besnard - Paris)

BRÈVES ECONOMIQUES & SOCIALES

LA PORTE OU LES BAISSÉS DE SALAIRES

A Sarrebourg, la direction de l'entreprise d'emballage Raymond-Morin y est allée très fort. En effet, celle-ci a organisé un racket contre les salariés, du style : tu acceptes de laisser 5% de ta paie (autour de 6500 F par mois, en trois huit) ou tu te casses. Supprimés, également, la prime de fin d'année et le 1,2% d'augmentation. Une fois encore, les syndicats dits représentatifs luttent... contre les salariés (la délégation syndicale et le comité d'entreprise ayant été avisés des mesures envisagées). Cette affaire a fait pas mal de bruit médiatique (journaux, télévision, radio), à tel point que la direction s'est fait tirer l'oreille par une main ministérielle. La direction a fait marche arrière pour les 5% de diminution, mais elle va revoir sa copie, et il y a fort à parier qu'elle va tout faire pour gagner. Les salariés sont paumés, coincés entre les crédits, leurs difficultés quotidiennes de vie et leur dignité d'être humains. Plus grave, est le fait qu'il ne leur est pas possible de s'appuyer sur une structure qui les représenterait et qu'ils contrôlèrent.

Manu (gr. Ne Plus Subir - Moselle/Bas-Rhin)

BULL ET LE LICENCIEMENT PERMANENT

Bull invente ou réinvente le licenciement permanent et libre (mieux que ce que réclame le CNPF !). Après 14 000 licenciements ces dernières années, avec un plan social concernant 1 000 personnes qui est en cours, la direction vient de proposer aux divers syndicats un projet minimisant les règles de gestion de l'emploi. En clair, la direction souhaite pouvoir licencier quand elle veut, qui elle veut et dans les conditions qui l'intéressent.

L'ETAT PIQUE DANS LES CAISSES DE LA SÉCU

Le gouvernement Balladur s'attaque au régime de la Sécurité sociale. Le déficit serait dû aux travailleurs, travailleuses, précaires... qui consomment trop de médicaments. Et pourtant, les chiffres (1992) sont cruels : le régime de la sécu reverse à titre de solidarité des fonds à divers régimes patronaux (régime professions libérales...) 56 milliards de francs, l'Etat n'a pas versé la taxe tabac depuis 1990 (5 milliards), ne paie plus les frais de formation des étudiants en médecine... soit en tout 30 milliards de francs en charges indues. Soit, si vous faites le calcul, c'est 86 milliards que prend allégrement l'Etat à la sécu en déficit parce que nous tombons trop souvent malades !

UNE NOUVELLE FORME DE LUTTE

Le syndicalisme nouveau (qui a un goût beaucoup plus amer que le vin du même nom) est en route. On vous a déjà parlé du chèque syndical... Mais on vient d'atteindre un nouveau stade déjà connu dans d'autres pays : la grève du brassard. Cela s'est passé début juin au Mans à Gainser, suite à une série de plans de licenciements... Le patronat doit avoir peur !

Théo Simon

MANUFRACTURE : VICTOIRE EN APPEL

Le mercredi 2 juin, la cour d'appel de Lyon a rendu son verdict. Les responsables de la coopérative Manufrance, cinq syndicalistes CGT et huit anciens dirigeants de l'entreprise, qui, en 1984, avaient tenté de sauver l'entreprise, ont été relaxés après qu'ils aient été poursuivis et condamnés pour « abus de biens sociaux » par le tribunal de Saint-Etienne, en date du 9 juillet 1992. Condamnation pour avoir poursuivi « un intérêt personnel d'ordre moral », intérêt qui consistait à sauvegarder l'emploi (cf. ML n° 909, p. 5).

Pour la CGT, c'est une victoire. Louis Viannet, son secrétaire général, a déclaré : « c'est un recul considérable imposé par la formidable mobilisation du 31 mars 1993 en regard des objectifs contenus dans le jugement de Saint-Etienne ». La CGT estime encore que « l'arrêt de Lyon doit être reçu par tous et toutes comme un formidable engagement à continuer avec tenacité dans la voie du rassemblement, de l'unité et de l'action. »

A.D.

PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

Vers l'abandon du rôle dirigeant ?

« LES COMITÉS DE CHÔMEURS de la région parisienne ont fait leur bilan de l'année au congrès qui s'est tenu fin novembre. Pas brillant, ce bilan. Tandis qu'augmente le nombre des chômeurs, leur organisation baisse de plus en plus.

Que faire pour calmer le mécontentement des comités locaux ? Parra, le délégué des chômeurs de Saint-Denis, nous apprend dans l'Emancipateur, ce qu'on a trouvé : « Le Bureau politique du Parti, qui est le véritable dirigeant du mouvement des chômeurs, a éliminé sans pitié aucune, Mercier, du Bureau régional, et Lacroix, du secteur Nord ».

En balançant Mercier et Lacroix, pourquoi n'a-t-on pas balancé aussi les méthodes qu'ils ne faisaient qu'appliquer ?

Les chômeurs sont-ils donc incapables de diriger leur propre

mouvement ? » Cette question était posée dans la Révolution prolétarienne (revue syndicaliste créée en 1924) en 1934, et en 1993 Georges Marchais, selon la presse, « répudie le centralisme démocratique ».

Le Parti communiste voudrait devenir une sorte de maison de verre ? Fiterman ricane et beaucoup d'autres aussi...

La maison de verre

Il n'est pas dans mon propos d'analyser la débâcle du Parti communiste. Simplement, de dire que tout ce qui reste du mouvement ouvrier est sur le même bateau. Les forteresses ouvrières détruites, le chômage grandissant, il faut trouver autre chose que de ressasser les défaites du passé. Bien sûr, il est « sympathique » d'entendre un militant du Parti communiste vous

confier « qu'il faut revenir à l'anarcho-syndicalisme », mais qu'entend-il vraiment par là ?

Tout casser, le dos au mur, cela correspond à l'image de desperados que la bourgeoisie a toujours voulu donner à l'anarchisme — un extrémisme de plus, alors que Bakounine et les autres proposaient une autre façon de réaliser une société sans classes.

Pour en revenir à la place du Colonel-Fabien et à ses derniers avatars, les militants communistes seront ravis d'apprendre que pour la direction de l'Humanité, il n'est pas question qu'un ouvrier du Livre rentre dans les rédactions modernisées ! Bien sûr, cela n'a pas encore été écrit, mais dans le monde de la presse tout se sait. Villin, bras droit d'Hersant, se disait le sherpa du Syndicat des patrons de presse, quid de Roland Leroy ?

Thierry (FA Paris-Est)

CHARTRES

Attention, un pèlerin peut en cacher un autre...

POUR LA PRESSE LOCALE, c'est un marronnier, c'est un dire, un événement que la régularité banalise. Pour le public, juste une tradition essoufflée qui ne mérite pas qu'on s'y attarde plus que ça. Et puis d'abord, le mois de mai est celui des pèlerinages, alors celui-là ou un autre... Celui de Mitterrand, par exemple, escaladant sa roche de Solutré ou celui des gitans pentecôtistes à Nevoy qui mobilisent respectivement l'essentiel des médias et des commandos de CRS.

Parce que c'est un rituel et le contraire d'un scoop, tout le monde semble s'habituer à voir défiler des pèlerins intégristes en plein XX^e siècle. Combien étaient-ils exactement ? Je ne sais pas. Mais beaucoup, beaucoup trop, sachant particulièrement bien occuper l'espace. D'ailleurs, est-ce qu'un nombre qui ne peut donner qu'un ordre de grandeur suffirait à nous alarmer sur le danger que « ces dignes soldats de notre seigneur » représentent ?

Chaque année, à la Pentecôte, Chartres se réveille envahie par ces fous de Dieu, nazillons en puissance qu'il serait temps de regarder comme tels, et de cesser la complaisance dont ils font l'objet.

Dès sept heures et demi, le débarquement commence. Venu en cars de Vendée, en trains spécialement affrétés par la SNCF, c'est un défilé qui file la

nausée. Les chouans façon de Villiers, combattants de valeurs du moyen-âge, militants anti-avortement se mêlent à des Polonais, Belges, Espagnols, Allemands aux allures nazies. Chartres apparaît comme la capitale de l'internationalisme intégriste. Il faut dire qu'elle le veut bien Chartres-la-catholique. Ville moyenâgeuse bien comme il faut, les

Chartres au Sacré-Cœur. Même son de cloche de la part d'une tête dépassant à peine de la fenêtre : « C'est extraordinaire. C'est un élan de foi. Ce qui est triste, c'est la scission de l'Eglise, mais ces gens-là ont une foi profonde et ils seront jugés sur leur foi ».

Comme pour David Vincent, tout a commencé par le rassemblement pour la messe du matin. Arrivés à la cathédrale, on découvre la pendule de la boutique de bonduiseries du coin qui marque encore l'heure d'hiver. Léthargie de l'horloger ou suspicion légitime de cité arriérée ?

Par curiosité ou pour retarder le plus possible le moment de se mêler à cette foule, on fait un tour rapide des stands. La voiture qui fait office de service de presse reste vide. Nous n'irons pas nous prévaloir du statut de journalistes. Surtout que ceux-ci sont priés de venir s'inscrire sur des formulaires, véritable fiche d'identification, justifiés en substance « pour le bon déroulement et la bonne compréhension du pèlerinage ». Le guide du pèlerin, remis à l'entrée, distingue d'ailleurs « la presse autorisée » et « la "presse" entre guillemets ».

Ignorants de leurs rites, réticents à s'agenouiller sur le gravier du parc jouxtant la cathédrale, il nous était difficile de passer pour l'un des leurs. Premier discours d'un prêtre en dentelle et premiers frissons. Moins par peur que par malaise. Tout chez eux n'est que totale soumission : leurs positions courbées, les litanies latines qu'ils répètent en se frappant la poitrine, sont les signes visibles de leur folie divinatoire. Leur attitude toute entière est une atteinte à la raison humaine et la porte ouverte à toutes les acceptations. Oscillant entre le ridicule et l'inquiétant, leur lucidité sonne comme un avertissement : « Nous sommes un petit reste pour le moment mais qui demain prévaudra. Nos armes principales sont la prière et la pénitence, après il nous faudra agir, bien sûr ».

Tenues de combat, rangers, crânes rasés et berger allemand, étendards et bannières aux symboles fascisants mais aussi bobs ridicules, mantilles noires, jupettes bleu-marine et socquettes blanches écoutent dans un même recueillement les sermons guerriers des prêtres : « Malgré les apparences de tranquillité, les successeurs des révolutionnaires ont chassé Dieu de cette terre pour arriver à leur fin : laïciser l'Etat. Ce n'est plus la loi de Dieu qui inspire la loi civile mais celle des sectes. Alors, il nous faut résister et témoigner. Le salut du monde entier en dépend ». Discours sans ambiguïté, qu'il ne faut pas ignorer, mais qui ne surprendra que ceux qui ne veulent pas voir le danger que constitue le religieux. Ces mouvements intégristes, partie ostensible, sont l'aboutissement absolu du système clérical. De son intolérance lorsqu'il se sait dominant. Le Pape est à sa manière aussi dangereux. Jean-Paul II, c'est l'aspartame (faux sucre, NdR) de l'abbé Laguérie. Le discours est un peu édulcoré mais l'idéologie réactionnaire bien vivace.

Véronique Lopez

« Chaque année, à la Pentecôte, Chartres se réveille envahie par ces fous de Dieu... »

rues ont des noms ridiculement pieux (rue des Grandes-Filles-de-Dieu ou terre Saint-Nicolas). La charité, version méprisable de la solidarité, transpire par toutes les portes. Pas une entrée d'église qui n'ait son mendiant, multipliant les signes de croix à chaque pièce.

Chartres est une violée consentante. Derrière les fenêtres, devant les grilles, les regards sont pleins de compassion pour ces braves gens : « Ils sont courageux. On leur interdit d'entrer dans la cathédrale. Vous trouvez ça normal ? Pourquoi, c'est pas des Français, c'est pas des êtres humains ? Les curés de maintenant sont des salauds. Eux, ils ont du courage ». Celui qui dit ça a 73 ans, et admire ces pèlerins qui, en trois jours, vont relier

Associations

AUFTAKT : FÊTE DE SOUTIEN A BRUXELLES (BELGIQUE)

Auftakt est un grand festival écologique « open-air » qui se déroule sur une île du 28 juillet au 1^{er} août à Magdeburg (Allemagne). Comme beaucoup vont venir au festival à vélo, Auftakt, c'est aussi des dizaines de groupes de cyclistes qui convergent vers Magdeburg sur le thème : « Mobilité sans voiture ». Une fête de soutien aura lieu le vendredi 25 juin, 21 h, au Gernika, 65, rue du Midi, 1000 Bruxelles.

THÉÂTRE A CLERMONT-FERRAND

L'Atelier de recherche théâtrale jouera le samedi 26 juin, 21 h 30, la pièce de Noureddine Aba, *A l'aube et sans couronne* au bar associatif libertaire « La Truie qui doute », 4, rue Giscard-de-la-Tour-Fondue, 63000 Clermont-Ferrand. Entrée : 10 F.

CONFÉRENCE-DÉBAT A LA LIBRAIRIE « LA GRYPFFE »

« Les écrans : outils de libération ou nouveau mode d'aliénation ? », tel sera le thème de la conférence-débat organisée le samedi 26 juin à 15 h, à la librairie « La Gryffe », avec des animateurs de la revue *Mordicus*. « La Gryffe », 5, rue Sébastien-Gryphe (M^e Saxe-Gambetta), 69007 Lyon. Tél. : 78.61.02.25.

« L'ECHOGRYPFFE »

Le n^o 2/3 de l'*EchoGryffe*, vient de paraître. Outre des informations politiques, il contient un supplément de huit pages sur « Nietzsche et le projet libertaire ». Ce numéro de 20 pages coûte 10 F en timbres. Abonnement : 40 F pour six numéros (chèque à l'ordre de « La Gryffe », avec au dos la mention : « abonnement EchoGryffe »).

Librairie « La Gryffe », 5, rue Sébastien-Gryphe, 69007 Lyon.

« COMBAT INTERNATIONALISTE »

BULLETTIN ANTIFASCISTE ET ANTICOLONIALISTE

Le Syndicat Santé-Social-Education (CNT-AIT) de l'Isère nous fait part de la parution du premier numéro de *Combat internationaliste*, bulletin antifasciste et anticolonialiste de huit pages. Il coûte 2 F. Au sommaire : la Réunion, la Polynésie, quel combat antifasciste ?

Abonnement : 20 F pour six numéros (chèque à l'ordre de CNT), *Combat internationaliste* (CNT-AIT), 102, rue d'Alembert, 38000 Grenoble.

Nouvelles du front

NÎMES : PROCÈS RENVOYÉ POUR SERGE MEYER-ROUX

Serge Meyer-Roux fait partie de ces jeunes objecteurs de conscience qui refusent d'effectuer vingt mois de service civil, et désertent une fois les dix premiers mois accomplis. Pour cette raison, il est passé en procès devant le Tribunal de grande instance de Nîmes le lundi 7 juin (cf. ML n^o 916). Une vingtaine de personnes étaient présentes à l'appel de la Fédération anarchiste, de l'Union pacifiste de France et de la coordination « On arrête tout ! » pour le soutenir. Le procès a été renvoyé à une date ultérieure.

LIMOGES

Les antinucléaires manifestent

Samedi 12 juin, une centaine de militants antinucléaires se sont retrouvés à Limoges pour dénoncer les manipulations des nucléocrates en Limousin et ailleurs. Appelée par la Coordination Lutte Anti-Déchets (CLAD), Convergence libertaire et la Fédération anarchiste de la Creuse, la manifestation a commencé par une distribution massive de tracts informant sur les dangers du nucléaire ainsi que sur les essais nucléaires de Mururoa.

Ensuite, tout le monde s'est rassemblé sur la place de la république, autour de quelques fûts factices, une table d'information et quelques pancartes et autres banderoles... Pour faire encore plus réaliste, quelques militants avaient même revêtu des combinaisons blanches et des masques à gaz !

Puis les manifestants se sont « promenés » en centre-ville en bloquant quelques carrefours stratégiques (avec sit-in sur l'asphalte à la clé). Pour finir, un dépôt de pancartes antinucléaires fut pratiqué devant la préfecture. On pouvait lire sur ces pancartes : « Sortir du nucléaire, c'est possible ! », « Non au nucléaire civil et militaire ! », « Radioactif aujourd'hui, inactif demain ! »...

Dans l'ensemble, ce fut une manifestation réussie. De nombreux libertaires étaient présents. Et beaucoup de gens espèrent bien se retrouver à l'avenir pour d'autres actions, éventuellement plus musclées (exemple : le blocage des camions transportant des matières radioactives sur le site de Bessines...)

Alayn Dropsy (Individuel Creuse)

N.B. : CLAD, 5, allée des Allois, 87000 Limoges.

SAINT-AVOLD

La question palestinienne vue de Moselle

L'Association culturelle libertaire, en association avec le groupe Ne Plus Subir de la Fédération anarchiste, organisait le mardi 8 juin une conférence-débat sur la Palestine et l'avenir de son peuple. A cette occasion, le film documentaire *Gaza Ghetto* de Richard Prost fut projeté. Et le débat qui s'ensuivit fut animé par René Berthier, du groupe Février de la FA, Walid Atallah et Marion Sigaud, qui se déplacèrent tout spécialement de Paris pour soutenir cette initiative.

La soixantaine de personnes présentes apprécia la qualité du documentaire. Quant au débat, qui a duré deux heures, il a été constructif, sans être à sens unique ni houleux. La communauté juive (une des plus importantes de l'Est) y était présente.

De nombreuses questions ont trouvé des réponses lors de ce débat. Nous avons même constaté qu'un sentiment de compréhension

et de soutien au peuple palestinien prenait naissance lors de cette soirée. Ce constat nous a conduit à créer et à organiser un comité de soutien aux Palestiniens. Nous allons organiser, dans les mois à venir, des rencontres en Lorraine et Alsace, afin de soutenir cette cause et bien d'autres encore. (1)

Bernard Nihotte (gr. Ne Plus Subir - Moselle/Bas-Rhin)

(1) Pour s'associer à cette démarche, écrivez à : Groupe Ne Plus Subir, BP 74, 57805 Freyming-Merlebach cedex ou encore Ne Plus Subir, BP 58, 67260 Sarre-Union.

NOUVEAUTÉ

Tee-shirt de la librairie du Monde Libertaire dessiné par Gil (tailles L et XL) 60 F

Pour le « Monde libertaire », un soutien efficace : l'abonnement !

Yougoslavie : la purification ethnique une nécessité d'Etat !

(suite de la « une »)

L'humanitaire et les casques bleus n'ont jamais rien été d'autre que des amuse-gueule et des pantins pour les benêts et les gentils.

A Genève, on vient de mettre le plan Vance-Owen aux oubliettes pour se plier hypocritement aux réalités d'aujourd'hui.

Nationalistes serbes et croates se partagent leurs conquêtes respectives en Bosnie. Tout se négocie, et il semble que Izetbegovic, le président bosniaque, soit en passe d'être remplacé. Peut-être par Fikret Abdic, plus pragmatique mais auréolé de victoires sur le terrain.

C'est dire s'il a montré ses capacités à « purifier » les zones qu'il contrôle, ce futur président.

Rien n'est vraiment encore scellé dans cette affaire, mais les contours de la stratégie mise en œuvre par les Etats à travers leur cache-sexe onusien se révèle petit à petit.

Il y aura sans doute encore des soubresauts, des reculs et des ajustements, mais l'essentiel est en place. Chacun gardant quelques atouts dans sa manche si jamais il prenait l'envie à certains d'être trop gourmands. Par exemple, la menace de l'Etat américain de lever l'embargo sur les ventes

d'armes aux Bosniaques n'est sûrement pas guidée par un souci affectif vis-à-vis des combattants de la liberté que seraient les Bosniaques, mais donne les limites de ce qui est permis de faire.

Quant au Kosovo et à la Macédoine, autres zones de tension, il n'est pas sûr que l'enjeu économique y soit suffisamment important pour que la violence militaire s'y déchaîne. Après tout, les démocraties savent gérer ce genre de situation. Il suffit de se servir de l'expérience acquise au Pays Basque et en Irlande, entre autres.

Les grands perdants, dans cette

affaire, ce sont les populations ! Elles sont broyées, martyrisées et manipulées pour le plus grand profit de leurs dirigeants, qui ont peu de chance de se voir traduire en justice pour crime contre l'humanité. Nécessité d'Etat fait loi.

Pour calmer une éventuelle colère populaire, on trouvera bien quelques lampistes à pendre haut et court. Il existait et il existe encore une partie de la population qui refuse cette logique étatique et nationaliste. Mais quarante années de titisme ne se balaient pas en un seul jour. Les structures sociales, pacifistes, antimili-

taristes et syndicales n'ont pas été en capacité de peser sur le cours des choses avec suffisamment de force.

Et il nous faut reconnaître qu'ici même nous avons été de piètres relais, tétanisés et démoralisés par le peu d'initiatives sociales. Quand on est en incapacité de faire face à nos propres problèmes, peut-on sérieusement développer une solidarité active avec d'autres ?

Le nouvel ordre mondial s'est imposé, là comme ailleurs, grâce au « savoir-faire » de l'ONU. Mais il n'y a pas à désespérer, car l'absence de mouvement social en capacité d'affronter la formidable machine capitaliste qui planifie notre survie ou notre mort, lui a rendu la chose facile. Il n'est pas sûr que demain, il en soit de même. A nous de relever le défi.

Bernard
(gr. Déjacque - Lyon)

CAMBODGE

La mascarade royale

EN AVRIL 1985, dans une réponse à un article de la *Quinzaine littéraire*, on aurait pu lire, si celle-ci avait été publiée, « qu'au Cambodge comme ailleurs, les responsabilités sont claires : celles des impérialistes américains et soviétiques, de leurs vassaux ou satellites, des capitalismes libéraux ou dirigistes et de leurs Etats. Et tous les coups de pub médiatiques, toutes les soudaines hypocrisies ne sont là que pour les masquer ou pour cacher les complicités, conscientes ou non. Qui parle du Cambodge aujourd'hui ? Les réfugiés ne crèvent-ils toujours pas, de balles ou de faim, à la frontière ? Les Khmers rouges n'existent-ils toujours pas ? Mais qui les soutient encore, eux ou Norodom Sihanouk encore complice, constamment à la recherche d'un pouvoir charismatique, à l'ONU ou ailleurs ? L'essentiel est maintenant fait, après l'erreur du Vietnam la nouvelle politique occidentale et tout ce qui la structure sont admis et confortés sur le dos des boat-people vietnamiens ou des rescapés cambodgiens. Demain, ce sera une autre indignation, une autre couverture médiatique, une autre échelle... »

Plus d'une douzaine d'années après, la situation n'a qu'à peine changé. L'Union soviétique s'est effacée à la suite de l'effondrement de son empire, mais son ancien relais régional, le Vietnam, est toujours là, de même que les Khmers rouges, principalement soutenus par la Chine, le frère ennemi du Vietnam, qui disposent toujours de porte-voix au sein des instances internationales. Et Norodom Sihanouk continue de faire ses tours de piste. Arrivé sur le trône en 1941, il avait renforcé son pouvoir sur des bases vaguement tiers-mondistes après l'indépendance de 1949, ce qui lui permit de maintenir son pays à l'écart du conflit vietnamien. Pas pour longtemps, car l'Etat américain, désireux de supprimer certaines bases arrière des Vietcongs le long de la frontière cambodgienne, soutient le putsch du général Lon Nol en mars 1970. Le régime de Lon Nol, particulièrement sanguinaire et corrompu,

ainsi que l'évolution de la situation vietnamienne, favorise la victoire des Khmers rouges, qui s'emparent du pouvoir en avril 1975. Avec dans leur bagage... Norodom Sihanouk. Le roi s'est en effet rallié à eux. Il rompra un an plus tard, mais de façon ambiguë, en choisissant l'exil à Pékin, toujours allié des Khmers rouges. Les troupes vietnamiennes envahissent le Cambodge en janvier 1979, et mettent en place un régime à leur solde, tandis que les Khmers rouges reprennent le chemin de la guérilla, vert l'ouest, notamment.

L'inamovible Sihanouk

Les grandes puissances n'ont pas pour le moment de grands intérêts au Cambodge, qui ne représente pas grand-chose sur le plan économique. Par contre, elles s'efforcent de contrôler la situation pour éviter de destabiliser l'ensemble de la région de l'Asie du Sud-Est, en plein boom capitaliste, et surtout de surveiller l'autre : chaque Etat marque son rival à la culotte. Pour damer le pion au Vietnam, il n'est pas inutile de maintenir en selle les Khmers rouges et de propulser le grand rassembleur national, l'infatigable Norodom Sihanouk. Pour légitimer tout cela, on cherche à faire asseoir tous les belligérants à la même table et, puisque les Khmers rouges renâcent, bien que la Thaïlande, la Chine et le Japon essaient de « les convaincre de s'associer au processus », selon les propres propos d'un responsable thaïlandais (1), on organise des élections, solidement encadrées fin mai 1993 par 22 000 fonctionnaires internationaux et autre « bérêts bleus » de l'APRONUC (autorité provisoire de l'ONU). Qu'importe si les Cambodgiens ont plus besoin de riz que d'une mascarade politicienne, qu'importe si bon nombre d'entre eux, souvent analphabètes, se laissent gentiment guider par des volontaires pour glisser le bulletin dans l'urne sans y comprendre grand-chose !

Oui, mais dira-t-on, la mise en place

de 5 juin dernier, 22 casques bleus pakistanais sont tombés, victimes d'une embuscade fomentée par les troupes d'un des seigneurs de la guerre, le général Aidid. Quelques jours plus tard, ce sont des manifestants somaliens qui sont mitraillés par le contingent pakistanais au sud de Mogadiscio.

Ces deux épisodes illustrent dans quelle impasse s'est enfoncée l'opération *Restore Hope*. Depuis, c'est la débâcle : 1 400 militaires français devaient quitter la Somalie sous peu, l'ambassade de France a été évacuée et beaucoup d'organisations non gouvernementales ont fermé leur porte.

Les raisons de l'échec de cette opération sont nombreuses. Elles tiennent à la personnalité de Boutros-Ghali dont certaines factions somaliennes dénoncent la partialité ; elles tiennent aux élites commerçantes somaliennes (les clans Haber Ghidir et Abgal) qui se livrent, par le financement des deux groupes armés respectifs, une lutte terrible pour le contrôle de l'Etat et donc l'accès aux richesses ; elles tiennent aux profondes divergences politiques (sur les relations à établir avec l'Etat italien qui fut le soutien le plus ferme du régime précédent et la place à accorder dans l'Etat aux groupes armés présents sur tout le territoire) qui séparent Ali Mahdi, le riche commerçant sans passé politique et Farah Aidid, le politicien ; elles tiennent enfin à l'éclatement total du pays qui se retrouve saucissonné par les chefs de guerre, avec au nord, la proclamation de la République

d'une démocratie, confortée par une forte participation électorale, permet au moins de mettre les Khmers rouges sur la touche et de stabiliser le pays. Ce n'est même pas sûr ! D'une part, les Khmers rouges se moquent de la légitimité électorale. D'autre part, l'institutionnalisation des rivalités politiques dans un pays aussi démuni ne fait qu'exacerber les ambitions chez les vainqueurs et les rancœurs chez les perdants. Sorti d'une courte tête gagnant des urnes, au moins grâce à son nom, Norodom Sihanouk se propose de présider un gouvernement de coalition nationale, avec tous les partis, sauf les Khmers rouges. Les perdants, le Parti du Peuple (PPC) du premier ministre sortant, Hun Sen, pro-vietnamien, saisissent leur chance et se rallient à cette proposition, par ailleurs soutenue par la France, le Japon et l'Australie. Mais les rivalités ne disparaissent pas pour autant. L'un des fils de Sihanouk, Ranariddh, fort de la victoire du FUNCIPAC, le parti fondé par son père, et dont il est le

dirigeant, veut tout le gâteau ; il refuse la proposition paternelle, bravade qui rencontre l'appui des Etats-Unis. Un autre fils de Sihanouk, Chakrapong, qui est, lui, situé dans le camp adverse (il était vice-ministre de Hun Sen), prend de son côté la tête d'une sécession provoquée par sept provinces (sur vingt-et-une), comme par hasard toutes situées à l'est, le long de la frontière vietnamienne. Aux dernières nouvelles, l'Assemblée constituante issue des élections a rétabli Norodom Sihanouk sans son titre de chef de l'Etat et lui a attribué des « pleins pouvoirs spéciaux », non spécifiés, pour restaurer la stabilité du Cambodge. Gageons que dans dix ans, s'il est encore en vie, Sihanouk sera toujours là, à moins que cela ne soit l'un de ses rejets ! Rien n'aura changé, ou presque...

Philippe Pelletier
(gr. Makhno - Saint-Etienne)

(1) *Le Monde* du 25 mai 1993.

SOMALIE

L'humanitaire en armes

du Somaliland et au sud, les bandes armées incontrôlées (mais pas désarmées).

Pour comprendre l'intervention onusienne sur ce territoire, il faut se rappeler avec quel empressement le gouvernement américain avait dégagé des fonds à l'été 1992 pour l'envoi de nourriture aux populations affamées, sans demande de contrepartie. Cela illustre la volonté de Washington de se réimplanter en Afrique sous couvert de l'ONU et de l'aide humanitaire. Car l'ONU, loin d'être la préfiguration d'un gouvernement mondial et raisonnable dont on nous bassine les oreilles, n'est à l'heure actuelle que le paravent respectable (pour l'opinion publique) du redéploiement impérialiste américain. Quant aux puissances européennes, dont la France, qui participe à cette foire, elles ne le font que contraintes et forcées, pour ne pas leur laisser le champ libre.

Dans l'Afrique d'aujourd'hui, il n'y a plus de chasse gardée. Le pré carré français, longtemps préservé de l'appétit américain, commence à être rogné sur ses marges orientales (Tchad). Les Etats-Unis, qui avant se contentaient de financer des groupes armés pour contrer les Etats socialistes soutenus par Moscou et Cuba (Mozambique, Angola...), ont repris pied en Afrique et notamment dans la Corne (Ethiopie), endroit stratégique s'il en est, d'un point de vue économique (gaz de l'ogaden, pétrole...) et politique (jouxant le Soudan, tenu par les islamistes).

Patsy (gr. Milly-Witkop - Nantes)

SOMALIE Pétrole, vous avez dit pétrole

La Somalie attire les Etats-Unis et pas seulement pour l'équilibre politique en Afrique. *Le Courrier international* de juin 1993 le rappelle : « Selon plusieurs géologues et analystes du secteur, les concessions exclusives détenues par Chevron, Amoco, Philips Petroleum et Conoco couvrent près des deux tiers du pays et sont très prometteuses. "Il ne fait aucun doute qu'il y a du pétrole en Somalie", confirme le principal géologue pétrolier de la Banque mondiale, Thomas O'Connor, qui a coordonné une étude de trois ans sur d'éventuels gisements pétroliers au large de la côte nord de la Somalie. »

« Deux enragés de la révolution : Leclerc de Lyon et Pauline Léon »

Claude Guillon - éditions La Digitale

A PRES LE DÉLUGE de publications qui avait accompagné la commémoration du bicentenaire de la Révolution française en 1989, on aurait pu craindre que les rendez-vous de 1992 et 1993 ne soulèvent une nouvelle pléthore de commentaires pas toujours judicieux. Eh bien non ! La proclamation de la République aura été commémorée à la sauvette par des socialistes ayant manifestement perdu non seulement leur âme mais aussi le peu de références historiques qui leur restaient. Quant à l'exécution de Louis XVI, c'est tout juste si les médias n'en ont pas profité pour verser quelques larmes sur la Monarchie défunte. Tel n'est cependant pas le cas de Claude Guillon qui, quatre ans après avoir rédigé à sa manière une véritable apologie des révolutions passées et futures (1), récidive en réunissant pour la première fois la totalité des textes connus de deux « enragés », oubliés de l'historiographie officielle : Théophile Leclerc et Pauline Léon. Claude Guillon a eu le très bon réflexe de faire précéder ces textes de deux études bibliographiques assez bien documentées, en mesure de compléter des lacunes ou de corriger un certain nombre d'affirmations erronées (ou discutables) de ceux qui s'étaient penchés avant lui sur la question.

Considérés longtemps comme des « ancêtres » du mouvement anarchiste, à commencer par Pierre Kropotkine lui-même (2), les enragés furent parmi les rares acteurs du mouvement populaire de l'époque à ne pas se limiter à s'en prendre aux nobles ou à l'« aristocratie sacerdotale » mais aussi « aux agioteur et aux accapa-

reurs » qui en affamant le peuple précipitaient la contre-révolution. « A l'aristocratie nobiliaire et sacerdotale a succédé l'aristocratie bourgeoise et mercantile — écrivait Leclerc dans *l'Ami du peuple* — Cette classe [...] vit dans le principe d'un assez bon œil une révolution qui la faisait aller de pair avec elle. Mais quand le peuple fort de sa puissance, de son courage, éclairé sur ses droits, réclama ceux de l'égalité, et fonda la République, alors ces hommes devinrent ses plus cruels ennemis ». Convaincu du caractère inaliénable de la souveraineté populaire, Leclerc était aussi un ferme partisan de la démocratie directe et du contrôle des mandataires par le peuple. Comme le fait à juste titre remarquer Claude Guillon : « C'est assurément là, dans le souci de combattre toute tentative de confisquer la révolution, que réside la véritable originalité des enragés ».

Les limites des enragés

Ces mérites indiscutables ne doivent pas nous faire oublier cependant les limites tant de Leclerc que des autres enragés, incapables dans la plupart des cas de s'affranchir des conceptions

sociales de l'époque. Le programme économique de Leclerc, par exemple, apparaît singulièrement restreint, se bornant à réclamer la taxation de « toutes les denrées de première nécessité à un prix auquel tout le monde puisse atteindre ». On est loin, on le voit, de ces ancêtres - fussent-ils lointains - du « communisme libertaire » dont parle Pierre Kropotkine. Mais surtout, Claude Guillon montre abondamment comment Leclerc « reste prisonnier du mode de pensée terroriste » en vogue dans les milieux jacobins. Persuadé de la nécessité d'éliminer — même physiquement — non seulement les ennemis de la Révolution mais aussi les « modérés », il réclame à tout bout de champ l'utilisation de la « terreur » sans se rendre compte qu'en agissant de la sorte il risque de renforcer le pouvoir de ceux qui sont en train d'étrangler ce qui reste de l'autonomie populaire. « Par malheur — écrit Claude Guillon — la politique qu'ils (les enragés) contribuent à faire appliquer par les autorités est centraliste et terroriste. Elle aggrave le mécanisme de concentration du pouvoir qui va les réduire au silence ». Nous pensons de notre côté que Leclerc commet l'erreur

de tous les autoritaires — même de bonne foi — pour qui « les moyens sont les mêmes en révolution et en despotisme » (*l'Ami du peuple*, n°7). Et c'est contre cette erreur dangereuse que justement les libertaires ont bâti depuis Pierre-Joseph Proudhon toute leur théorie de la révolution.

Un ouvrage de combat

Certes, Leclerc s'apercevra assez rapidement de tout le danger qu'un pouvoir discrétionnaire aux mains d'une poignée d'individus pouvait faire courir à la liberté et il s'opposera de toutes ses forces dans *l'Ami du peuple* au projet d'ériger le Comité de salut public en Comité de gouvernement et réclama l'application de la Constitution républicaine. Faible barrage en vérité devant la redoutable machine dont Maximilien Robespierre et les jacobins étaient en train de se doter, et qui l'obligera bientôt à se taire ainsi qu'aux autres enragés.

Hommage posthume à deux « amants de la révolution », le livre de Claude Guillon est donc à sa manière un ouvrage de combat. Non pas le travail de l'érudit renfermé dans ses connaissances

parcellaires sans regard sur le monde extérieur mais un moyen pour s'inventer de nouveaux rêves d'avenir grâce à une meilleure connaissance du passé. Un « prétexte » en définitive pour réaffirmer avec Leclerc ces vérités vivifiantes : « avec moi un chat est un chat, un noble mon ennemi de droit et un prêtre mon ennemi de fait ».

Gaetano Manfredonia

- (1) *De la Révolution : 1989, l'inventaire des rêves et des armes*, Alain Moreau, 1988, 271 p.
(2) Pierre Kropotkine, *La Grande Révolution*, éditions du Monde Libertaire, 1989. Prix : 130 frs.

N.B. : *Deux enragés de la révolution : Leclerc de Lyon et Pauline Léon*, éditions La Digitale, 255 p. Prix : 140 frs. En vente à la librairie du Monde Libertaire.

Radio Libertaire... 14 - 27 juin

« Cannabis : ouvrons le débat »

Semaine d'info sur le cannabis

Vendredi 25 juin
22 h - 30 jusqu'à l'aube : « Rock Kontakt » : interview des groupes de rock (Les Naufragés, Beurk's band... et les invités surprise).

Samedi 26 juin
21 h - 22 h : « Les gros niquent les Martiennes » (science fiction) : le cannabis et les autres drogues à travers la SF.
22 h - 24 h : « Orphées », musique classique et lyrique sur le thème de la « drogue comme source d'inspiration pour les poètes du XIX^e et XX^e siècle (Cocteau...).

Dimanche 27 juin
14 h - 16 h : « 1275 âmes » (jazz et polars) : prévention avec l'association des « Narcotiques Anonymes » (sous réserve).
18 h - 20 h : « Hors-jeu », l'expression des jeunes de banlieue : « Suite faim des drogues douces », intervention en direct des auditeurs.
20 h - 22 h : « Indiens sans plumes » : la production de plantes à drogues au Pérou, avec Alain Labrousse de l'Observatoire géopolitique des drogues et Martial Villazon, témoin.

Mercredi 30 juin
20 h 30 - 22 h 30 : « Ras les murs », contre les prisons : interview de Francis Caballero, avocat et auteur du *Droit de la drogue*.

L'AFFAIRE SAINT-AUBIN

Quand la justice s'arrête là où commence la raison d'Etat

DROLE D'AVOCAT, que Denis Langlois ! Contrairement à nombre de ses confrères, il ne porte pas à dame Justice une vénération sans limite. La Justice, dès lors qu'elle est une institution, s'oppose souvent à la justice, sans majuscule, celle qui devrait seule préoccuper ces gens qui ont pour fonction de la faire régner. Pourtant, entre les intentions affichées et les actes, on le sait, de très larges fossés peuvent exister.

Après l'affaire Seznec (rappelons ici que l'ouvrage que Denis Langlois lui a consacré — chez Plon — a fait l'objet d'une récente adaptation à la télévision), l'ancien animateur de l'Appel des 75 contre la guerre du Golfe renoue, dans *Le Mystère Saint-Aubin* (1) avec une vieille connaissance : l'Institution militaire. Et

lorsque cette dernière s'avise de filtrer avec les services secrets français et (nous-y revoyons) la Justice, le résultat peut être surprenant.

Denis Langlois ne prétend pas apporter une conclusion à cette affaire Saint-Aubin qui a commencé un matin de juillet 1964, lorsqu'une voiture s'est écrasée contre un arbre, dans le Midi. Le conducteur et sa passagère furent retrouvés morts. Un banal accident ? Les parents du conducteur ne le pensent pas et recueillent les indices accréditant la thèse d'une erreur de cible dans un attentat dirigé contre l'OAS (le général de Gaulle échappera peu de temps après à une tentative d'assassinat). Les faits semblent leur donner raison, et notamment cette obstruction systématique des appareils judiciaires et militaires à fournir des

réponses plausibles aux questions que se pose bien légitimement le couple Saint-Aubin.

Le statut d'« honnêtes commerçants » de ces parents, dont les opinions sont plus à droite qu'à gauche, montre bien que tout le monde peut être victime d'une bavure. Consolez-vous, jeunes beurs ! l'institution judiciaire sait quelquefois être juste...

Démystifier la Justice est une tâche que tout homme de loi devrait avoir à cœur. Denis Langlois, c'est tout à son honneur, s'y emploie encore une fois très bien.

Thierry Maricourt

(1) Denis Langlois, *Le Mystère Saint-Aubin*, édition Flammarion. En vente à la librairie du monde Libertaire au prix de 85 F + 10% de frais de port.

RADIO LIBERTAIRE PRODUCTION « NITASSINAN » ET LE COLLECTIF GUATEMALA présentent « CPR, les Indiens libres du Guatemala » Interview à Mayalan témoignage, musique. Cassettes faites par les animateurs d'« Indiens sans plume ». Prix : 60 F (+ frais de port). Librairie du Monde Libertaire 145, rue Amelot, 75011 Paris.

RENDEZ-VOUS

AUBENAS (ARDÈCHE)
Le groupe FA d'Aubenas organise une réunion publique sur le thème : « Le mouvement écologiste en Allemagne », avec la participation d'un camarade de ce pays, le vendredi 25 juin à 20 h 30, salle Marcel-Gimond au château d'Aubenas.

FOIX (ARIÈGE)
Le samedi 26 juin, à 14 h 30, à la salle Jean-Jaurès, mairie de Foix, la liaison FA de l'Ariège organise une exposition d'affiches et de brochures, ainsi qu'une projection vidéo, qui sera suivie d'un débat, animé par Edward Sarboni (du groupe FA Puig-Antich de Perpignan), sur le thème : « Mai 68-mai 93, que sont mes amis devenus ? ». Pour prendre contact, écrivez à la liaison FA de l'Ariège, 2, rue Georges-Bordas, 09000 Foix.

CUERS (VAR)
Le groupe Nada de Toulon organise une fête libertaire le week-end des 17 et 18 juillet à Cuers (20 Km de Toulon). Au programme: bouffe, buvette, stands, débats et spectacles (chansons et concert de rock le samedi soir). Possibilité de camper (amener son matériel). Que ceux qui désirent s'y rendre prennent contact, pour nous indiquer à combien ils viendront : Groupe Nada c/o ACL, BP 6081, 83065 Toulon cedex.

PARUTIONS

PRESSE
Le n° 11 d'Encre Noire est paru. Revue libertaire éditée par les groupes J.-R. Caussimon (Nancy), Ne Plus Subir (Moselle/Bas-Rhin) et les liaisons FA de Saint-Dizier et de Guebwiller. Encre Noire est disponible au prix de 5 F (en timbres) en écrivant au CRES, BP 16, 54550 Pont-Saint-Vincent.

PRESSE
Le n° 100 de Contre vents et marées, journal d'humour anarchiste de la région Rhône-Alpes, vient de sortir sur douze pages. Il coûte 6 F (abonnement : 60 F pour dix numéros). A commander à « Contre-Courants », La Ladrrière, 38080 Saint-Alban-de-Roche (chèque à l'ordre de l'association).

PRESSE
Découvrez A Protesta, journal anarchiste brestois à parution sporadique de huit pages. Au sommaire du n° 5 : Armand Robin... voleur de parole, Rose promise : chôm'du... de la réduction du temps de travail au partage du temps de travail, chronique littéraire : Emile Masson. Prix : 2 F. A commander au CEL, BP 728, 29277 Brest cedex.

« XI^e Marché de la poésie » à Saint-Germain-des-Prés place du Marché-Saint-Sulpice (M^e Mabillon/Saint-Sulpice) 75006 Paris du jeudi 24 juin au dimanche 27 juin.

Rencontre le samedi 26 juin à partir de 16 h avec les animateurs. Théophile (« Les chroniques de l'ozone ») sera présent au stand de Radio Libertaire (89,4).

ROCK ALTERNATIF

Kochise : dansons, chantons et dynamitons !

On avait l'impression que la scène rock alternative s'était quelque peu dissoute après la séparation des Bêru. C'était la fin d'une époque avec ses espoirs et ses déceptions. Mais les graines de la révolte étaient plantées bien trop profondément pour ne pas germer à nouveau. Le mouvement repart sur de nouvelles bases qui semblent beaucoup plus radicales. Figure de proue de ce renouveau, le groupe anarcho-punk Kochise qui a déterré la hache de guerre et qui nous affirme sa maturité et sa radicalité dans un premier album explosif. Entretien avec Géraldine, bassiste-« égérie » du groupe.

Le Monde libertaire : Pourquoi avoir sorti votre dernière production sous forme de vinyl ?

Géraldine : Personnellement, je trouve qu'un 33 T est plus esthétique qu'un CD. Le CD est froid ; dans les bacs, on ne peut pas l'ouvrir pour voir l'intérieur parce qu'il est plastifié. Et puis le CD correspond à une politique des grosses compagnies de disques pour éjecter le vinyl et se faire encore plus de fric. Ça a vraiment été un choix pour nous parce qu'à la limite ça nous a coûté plus cher. Il y a le problème de la pochette, on a du mal à l'imaginer avec son graphisme, à la taille d'un CD. En Espagne, en Italie, beaucoup de gens nous ont dit que le CD leur coûtait trop cher... Dès qu'on aura quelques rentrées d'argent, on sortira le 33 T en cassette. Il faut d'abord que le disque se vende. Pour cela, on s'est réparti la distribution. Chacun des membres du groupe gère la sienne de son côté. On avait fait ça pour le 45 T et ça avait bien marché. On privilégie la notion de contact, de contrôle...

Le Monde libertaire : On a l'impression que vous avez mûri, musicalement parlant...

Géraldine : J'espère ! Cela fait bientôt six ans qu'on joue. Il y a deux ans, un nouveau batteur est arrivé. C'était un copain qui nous suivait partout. Il ne savait pas jouer. Mais il était tellement motivé qu'il s'y est mis très rapidement. Cela a amené un sang neuf dans le groupe, une énergie nouvelle...

Le Monde libertaire : Tu n'as pas l'impression que l'anarcho-punk avec ses rengaines continues, vidéos de toute substance, de tout vécu, s'est usé de lui-même ? Vous n'avez pas peur de tomber dans ces limites avec le groupe ?

Géraldine : Non, parce que ce qu'on raconte vient de nos tripes. Et notre message, on essaye aussi de le faire passer sur les lieux de concerts en discutant avec les individus, les associations... Pour les textes de nos chansons, on les écrit à plusieurs. Mais le chanteur évolue actuellement vers des textes plus personnels. Je pense que c'est bien de mélanger les genres. Pour

le texte sur le sexisme, le côté didactique était voulu parce qu'on pense que c'est un problème important. Quand on a joué à La Dame Bleue à Ris-Orangis, on a découvert un public très jeune qu'on ne connaissait pas, bien qu'ayant déjà joué deux fois à Paris. Ils savaient nos chansons par cœur, ça nous a surpris...

Le Monde libertaire : Vous avez l'impression que la scène rock revit ?

Géraldine : Oui. C'est vrai qu'il y a eu un flottement quand les Bêru se sont arrêtés. Mais maintenant ça redémarre. Ce qui est positif, c'est que c'est un public plutôt jeune qui s'intéresse aux idées, et notamment aux idées libertaires. C'est quelque chose qu'on n'arrive pas assez à gérer au niveau du groupe, et d'un autre côté le milieu anar traditionnel n'est pas assez ouvert sur ces gens qui ne connaissent l'anarchisme que par le biais musical. Ce serait dommage de perdre ce public sympathisant de nos idées, qui risque de se détourner parce qu'on n'aura pas répondu à son attente. Je suis d'accord avec le fait qu'il ne faut pas cantonner l'anarchisme à un côté strictement musical, mais ce serait dommage de se passer de

« Ce qui est positif, c'est que c'est un public plutôt jeune qui s'intéresse aux idées, et notamment aux idées libertaires. »

ce biais pour exprimer nos idées.

Le Monde libertaire : Vous avez tourné dans le sud. Quelle est l'ambiance ?

Géraldine : Ça dépend des endroits. Au début, on a dû faire face à des attitudes assez rock qui nous rejetaient. Mais maintenant, c'est en train de changer, et on commence à être bien accepté. Tous les ans, on organise un festival en plein air à Agen où on essaye de mixer tous les genres possibles : blues, rock, punk, jazz... Le principe est que c'est une fête gratuite, et qu'on doit jouer gratuitement, qu'on soit connu ou

inconnu. Parfois, on est déçu parce que si nous on n'a pas d'a priori, d'autres genres musicaux en ont après nous et c'est dommage.

Le Monde libertaire : Des différences entre Paris et le sud ?

Géraldine : Un concert ne pourra jamais commencer comme ici en fin d'après-midi. Obligatoirement, il ne peut commencer avant 22 heures ; il faut prévoir des boissons alcoolisées, sinon ce n'est même pas la peine d'organiser quoi que ce soit. Si tu veux faire un truc le dimanche après-midi, ça ne marchera pas. Un concert en province reste la sortie du soir. Et puis il y a le problème des transports qui n'a pas lieu à Paris... Sinon à Agen, la Mairie et le Conseil général ont construit un

« On a un contingent de fans [...], qui sont très actifs. C'est marrant parce qu'ils viennent du même village. »

complexe, avec studio d'enregistrement et salle de concert, et c'est une association du coin qui gère cela. C'est une ouverture et, du coup, plein de groupes se forment.

En ce qui concerne les relations avec la presse, elles sont complètement différentes d'ici. Comme notre point d'attache est une petite ville, tout le monde se connaît, et on a de très bons contacts avec les journalistes. Toute la presse régionale a parlé de notre 45 T. Pour le 33 T, ils nous ont consacré une page entière... On discute beaucoup avec eux, ils viennent à nos manifs, prennent en photo nos banderoles.

Le Monde libertaire : Que veut dire le titre de l'album : Là où dansent les morts ? (1)

Géraldine : C'est le titre d'un livre de Tony Hillerman. Ça nous a plu tout de suite. Et puis ça recoupe ce que disait un Indien dans ses textes, comme quoi il y aurait toujours le fantôme d'un Indien qui marcherait derrière les gens dans la rue. Là où dansent les morts, cela veut dire que partout, où que l'on soit, il y a une mémoire des lieux et des gens qui persiste. Ça nous intéresse parce qu'on est très branché sur le passé anarchiste, notamment celui d'avant 1914.

Le Monde libertaire : C'est vrai que vous avez un petit côté anar du début du siècle, notamment avec votre chanson Dame Dynamite !

Géraldine : Oui, c'est une chanson du père La Purge. C'était une période très intéressante, où les anars avaient beaucoup de contacts, notamment avec des artistes, des journalistes, des écrivains... Et puis il y a eu des

personnages formidables comme Libertad, Emma Goldman... On a l'impression qu'il n'y a plus de figures marquantes aujourd'hui. Mais peut-être est-on trop plongé dans notre époque pour les découvrir !

Le Monde libertaire : Pour revenir à votre région, la scène anarcho-punk est importante ?

Géraldine : On a un contingent de fans, si on peut dire, qui sont très actifs. C'est marrant parce qu'ils viennent du même village. Récemment, un représentant du Front national est venu faire un discours et ils sont tous venus avec une assiette remplie de bouse de vache, et ils la lui ont balancée à la figure ! A part ça, ils commencent à faire de la musique. Pour l'instant, ils en sont à apprendre à jouer de leur instrument. Sinon, à Toulouse, on est copain avec le groupe Légitime Défoncé et à Bordeaux avec les Have no'ts. Il y a beaucoup de groupes, mais on ne les connaît pas tous, notamment parce que les lieux de concerts sont rares. A Toulouse, par exemple, c'est impossible de jouer. A Agen, par contre, on bénéficie d'une salle équipée, gratuite. A la rentrée, on va organiser un festival pendant deux jours avec des groupes, des fanzines... Ce qui est bien, c'est que c'est à la campagne, dans un vieux village très chouette et qu'il y aura possibilité de camper. Ça ne peut pas faire de mal aux gens qui habitent Paris de venir par là, ça changera leur horizon...

Propos recueillis par Lympham' J.-F.

(1) Là où dansent les morts, en vente à la librairie du Monde Libertaire (60 F). N. B. : La suite de l'interview est dans le n° 13 du zine Soleil noir, en vente à la librairie du Monde Libertaire.

SOMMAIRE

PAGE 1 : ONU... les bavures de l'ordre mondial, Yougoslavie : la purification ethnique une nécessité d'Etat (suite P. 6), « La sida, c'est la guerre Act up en colère ! » (suite P. 3).
PAGE 2 : Luites spécifiques ou lutte globale ?
PAGE 3 : Paul Chenard nous a quittés, « La sida, c'est la guerre Act up en colère ! » (suite de la « une »), Le procès de l'intolérance.
PAGE 4 : Les licenciements vont-ils durer encore longtemps, Vers l'abandon du rôle dirigeant ?, Brèves économiques et sociales.
PAGE 5 : Attention un pèlerin peut en cacher un autre... Associations, Nouvelles du front, Les antimilitaristes manifestent, La question paléontologique vue de Moselle.
PAGE 6 : Yougoslavie : la purification ethnique une nécessité d'Etat I, La massacre royale, L'humanitaire en armes, Somalie : pétrole, vous avez dit pétrole.
PAGE 7 : Deux entrées de la révolution : Leclerc de Lyon et Pauline Léon » de Claude Guillon, Quand la justice s'arrête là où commence la raison d'Etat, Radio Libertaire 14-27 juin « Cannabis : ouvrons le débat ».
PAGE 8 : Kochise : dansons, chantons et dynamitons I, Infos FA.